

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Toledot, 2 Kislev 5782



L'opposition entre Ya'akov et 'Essav apparaît dès la gestation des enfants dans le ventre de leur mère. Après leur naissance, les caractères des deux garçons s'affirment de plus en plus. 'Essav devient un habile chasseur et Ya'akov quant à lui, préfère la sérénité des endroits clos afin de développer sa spiritualité.

D'après la promesse faite à Avraham, un seul des enfants deviendrait le digne successeur et le représentant des valeurs spirituelles de la famille. La Torah sera transmise soit à 'Essav, soit à Ya'akov mais pas aux deux ! C'est pour cette raison que Ya'akov désirait tant faire l'acquisition du droit d'aînesse.

L'épisode le plus célèbre se déroule le jour de la mort d'Avraham. C'est pour cette raison que Ya'akov avait préparé des lentilles qui constituent le plat traditionnel des jours de deuil. Le jour même, l'impiété de 'Essav éclata au grand jour. Il rejeta l'ensemble du projet spirituel porté par la famille.

Les versets nous enseignent : « Voici, je vais mourir. De quel avantage m'est un droit d'aînesse ? Ya'akov dit : « jure-moi comme ce jour » ; il lui jura et vendit son droit d'aînesse à Ya'akov. Et Ya'akov donna à 'Essav du pain et un plat de lentilles. Il mangea et il but. Il se leva et s'en alla. Et 'Essav dédaigna le droit d'aînesse ». (Chapitre 25 ; versets 32-34)

Dans le traité talmudique de Bérakhoth, nos Maîtres nous donnent quelques conseils afin de nous aider à surmonter et à vaincre notre Yetser HaRa' :

« Un homme doit toujours animer en lui le Yetser HaTov contre le Yetser HaRa' et mener le combat sans répit. S'il parvient à le vaincre, c'est bien. Sinon, qu'il étudie la Torah.

S'il parvient de cette façon à le dominer, c'est bien ; sinon qu'il lise le Shéma'. S'il peut le vaincre c'est bien, sinon qu'il se souvienne du jour de la mort ».

Nous constatons donc que le souvenir de la mort représente l'arme la plus efficace pour combattre notre mauvais penchant. Effectivement, à quoi bon nous laisser séduire par notre mauvais penchant qui nous pousse à jouir de manière excessive de ce monde matériel pour se procurer quelques instants de plaisir si de toute façon, nous allons tous mourir un jour et nous retrouver à rendre des comptes devant D-ieu sur toutes nos actions réalisées sur terre ?

Dans notre Parasha, 'Essav évoque clairement le jour de sa mort dans ses propos : « voici je vais mourir, de quel avantage m'est un droit d'aînesse ? ».

Pourtant cette remarque ne va pas l'aider à s'améliorer et à vaincre son mauvais penchant. Au contraire, suite à cette constatation, il va tout abandonner et tout rejeter.

Comment comprendre alors l'enseignement talmudique que nous avons cité ?

Rabbi Eliahou Lopian nous explique qu'il n'existe aucune recette miracle pour battre son mauvais penchant. Le simple fait d'évoquer la mort n'est pas suffisant. Tout dépend des aspirations profondes de chaque individu.

Pour un homme qui est sensible à la spiritualité mais qui doit tout de même combattre son Yetser HaRa' au quotidien, le souvenir de la mort peut le motiver à devenir meilleur.

Mais pour un homme qui considère que notre monde est une finalité en soi et qu'il n'y a rien après la mort, ce souvenir ne lui sera d'aucune utilité. Au contraire, il cherchera à jouir de manière illimitée de tous les plaisirs de ce monde.

'Essav était attiré par la matérialité depuis de nombreuses années. L'évocation de sa propre mort l'a poussé à rejeter toutes les valeurs familiales pour profiter physiquement de chaque jour de sa vie. C'est pour cette raison qu'il se débarrasse de son droit d'aînesse aussi facilement.